

ROMAN

La fête médico-légale de Bruce Bégout

Transformer en boîte de nuit un lieu voué à la mort, un projet qui va remettre en cause ce que nous croyons savoir. Entre quête philosophique et thriller gothique.

ON NE DORMIRA JAMAIS

de Bruce Bégout

Allia, 272 pages, 12 euros

Directeur de « l'Hôtel » – ainsi nomme-t-on l'institut médico-légal –, le narrateur a toujours été irréprochable. Jusqu'au jour où Valère, une de ces personnes à qui il est difficile de dire non, lui propose de tourner un film pornographique dans les locaux de la morgue. La vision de la mort, lui dit-il, n'est-elle pas l'ultime obscénité ? Morts ou jetés en pâture à la concupiscence, les corps sont les mêmes, de la chair qu'on manipule. L'étape suivante, car le narrateur, on l'aura compris, n'a pas résisté longtemps, consistera à transformer le lieu en une boîte de haute volée. « L'Hôtel » devient le KluB. Une clientèle huppée vient y trouver des émotions que la routine des soirées a émoussées. Côté cadavres en une moderne danse macabre est un must. Étrangement, rien ne fuit. Soir après soir, les festivités morbides se succèdent sans anicroche, laissant au directeur du temps pour se consacrer à une moins coupable passion, l'élevage des lapins nains, « *suspension volontaire de la pulsion de mort* ».

D'emblée, le lecteur retrouve – ou découvre – les thèmes chers à l'auteur de *Zéropolis* et du *ParK*. Philosophe et essayiste, Bruce Bégout explore ce qui met en question la représentation que l'on se fait d'une humanité dans sa zone de confort. La distinction entre homme et animal, vivant et mort, fête et commerce, production et spectacle.

Ainsi, rappelle le narrateur, le rôle du cadavre n'est pas, comme dans la dévotion baroque, celui d'un memento mori. Les pensionnaires de « l'Hôtel » ne sont pas là comme des « vanités » rappelant à l'homme sa condition mortelle. Pas non plus de nécrophilie ou autre pratique douteuse, mais une « *voie inédite et ardue dans l'art du divertissement* ». Une autre économie de la fête se dessine, « *incomparablement plus grisante que la dope et les partouzes* », réservée à une clientèle blasée et fortunée. La morgue, espace de distinction progressive du vivant et du mort, devenue KluB, est, comme Las Vegas, un de ces lieux où toutes les fonctions des espaces spécialisés et séparés se confondent.

On s'en doute, cela ne peut pas continuer comme ça. La routine festive est dérégulée par une étrange épidémie inondant la morgue de nouveaux corps. Une inspection inquiète le personnel, qui touche sa part des bénéfices des soirées. Peu à peu la danse macabre quitte le conte philosophique pour nous entraîner vers le thriller, version gothique contemporain. La mise à distance des vivants et des morts, sur quoi repose la fascination, s'abolit. Les cloisons s'effritent, le contrôle se perd, la morgue déborde. Mais on n'arrêtera pas le KluB.

Bruce Bégout réussit la mise en fiction de ses obsessions philosophiques, sans pesanteur, travaillant sans cesse la tension narrative, ménageant de belles surprises pour garantir un maximum d'efficacité au récit. Avec *On ne dormira jamais*, il nous propose un roman virtuose, méditatif et ironique, angoissant à souhait. ●

BRUCE BÉGOUT EST PHILOSOPHE ET ÉCRIVAIN. IL A PUBLIÉ PLUSIEURS ESSAIS ET DEUX ROMANS, L'ÉBLOUISSEMENT DES BORDS DE ROUTE ET LE PARK.